

La place du mort dans le jeu de bridge¹

Christian Pirenne

« Je remettrai donc l'analyste sur la sellette, en tant que je le suis moi-même, pour remarquer qu'il est d'autant moins sûr de son action qu'il y est plus intéressé dans son être. »²

Au commencement de *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*, Lacan lie l'action de l'analyste et l'être de l'analyste ; il nomme ensuite l'analyste interprète. Il serait utile de rappeler brièvement l'architecture de *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*³ :

1. Introduction. Qui analyse aujourd'hui ? Lacan prend charge de situer l'action de l'analyste, en conspuant les analystes post-freudiens de l'époque (juillet 1958), qui, plutôt que de situer leur action dans la situation analytique, s'emploient à faire de l'analyse une « rééducation émotionnelle du patient ». Déjà dans ce point, Lacan annonce la suite de son sujet, de son développement, en nommant, que l'analyste aura à payer :
 - de mots → l'interprétation ;
 - de sa personne → le transfert ;
 - payer de ce qu'il y a d'essentiel dans son jugement le plus intime, pour se mêler d'une action qui va au cœur de son être.
2. Quelle est la place de l'interprétation ?

1 Intervention faite aux Journées de juin 2001 du Questionnement Psychanalytique.

2 J. Lacan, in *Ecrits*, p. 587.

3 Rapport du colloque de Royaumont, juillet 1958.

3. Où en est-on avec le transfert ?
4. Comment agir avec son être ?
5. Enfin la synthèse : sous forme d'affirmation et non plus de question :
« Il faut prendre le désir à la lettre. »

Je reprends ici le texte de Lacan, à la lettre, Lacan qui poursuit ainsi, à propos de l'analyste sur la sellette, et de lui-même en tant qu'analyste :

« Interprète de ce qui m'est présenté en propos ou en actes, je décide de mon oracle et l'article à mon gré, seul maître à mon bord après Dieu, et bien entendu loin de pouvoir mesurer tout l'effet de mes paroles, ... »

Si la synthèse proposée par Lacan au terme de *La direction de la cure* est l'affirmation « Il faut prendre le désir à la lettre », cette synthèse est étayée par l'intrication interprétation - transfert - l'être de l'analyste.

Une question ainsi développée dans le cartel a été « où situer l'action de l'analyste » avec l'aide de la métaphore du bridge apportée ici par Lacan, mais aussi avec l'aide de schéma L.

Situons ici l'action : nous avons un analyste, un analysant, une situation physique, matérielle donc où le nombre 2 s'inscrit en lettres capitales

L'analyste, « seul maître à son bord après Dieu » selon cette belle métaphore de Lacan (où l'on entend déjà un troisième intervenant) est loin de pouvoir mesurer tout l'effet de ses paroles ; mais il est justement averti de cette restriction et il tâche d'y parer en étant toujours libre du moment, du nombre et du choix de ses interventions.

Cette liberté ainsi nommée est pourtant restreinte, de par le maniement du transfert : « ma liberté s'y trouve par contre aliénée du dédoublement qu'y subit ma personne, et nul n'ignore que ce soit là qu'il faille chercher le secret de l'analyse », là c'est-à-dire dans le dédoublement aliénant la liberté de l'analyste.

Lacan fait ensuite référence à un ouvrage intitulé *La psychanalyse d'aujourd'hui*, paru aux PUF, « auquel nous ne nous rapportons que pour la simplicité naïve où s'y présente la tendance à dégrader dans la psychanalyse la direction de la cure et les principes de son pouvoir. Travail de diffusion à l'extérieur sans doute, mais aussi à l'intérieur, d'obstruction. Nous ne citerons donc pas les auteurs qui n'interviennent ici par nulle contribution proprement scientifique. » Fin de commentaire !

Lacan s'en prend donc à ces « théoriciens » qui, dit-il, se croient en progrès de ce docte propos, à savoir que la psychanalyse doit être étudiée comme une situation à 2, c'est-à-dire que la situation ainsi conçue (à 2), sert à articuler les principes d'un dressage du Moi dit faible, par un Moi qu'on aime à croire de force à remplir le projet.

Passons de la critique de cette conception de l'analyse comme étant une situation à 2, à la nécessité de concevoir « la vraie nature du transfert ».

Nommer l'aliénation subie par la personne de l'analyste du côté du dédoublement qu'y subit sa personne, dans le mouvement de transfert, nous a fait réfléchir au schéma L.

C'est dans le séminaire sur « La lettre volée » que Lacan présente pour la première fois le schéma L ou schéma de la dialectique intersubjective. Ce séminaire se situe comme commentaire donné en 1955 sur *l'au-delà du principe de plaisir*, et plus particulièrement sur l'automatisme de répétition.

Lacan insiste par ce biais sur l'exigence logique, déjà, de l'autonomie du symbolique, seule, dit-il, en position de permettre de dégager de ses équivoques la théorie et la pratique de l'association libre en psychanalyse.

Freud déjà, dans *Au-delà du principe de plaisir* postule que l'insistance où se pointe l'automatisme de répétition, ne peut trouver de motivation que prévitale et transbiologique. C'est donc de la structure, de la détermination qu'il est ici question. « L'homme en vient à penser l'ordre symbolique, seulement parce qu'il y est d'abord pris dans son être ».

Dans cet ordre symbolique, le passage obligé pour le sujet humain est « le défilé radical de la parole », soit le même que celui imaginé dans le jeu de la bobine, le « Fort Da ». Cette entrée dans l'ordre symbolique, dans sa forme complète, se reproduit chaque fois que le sujet s'adresse à l'Autre comme absolu, c'est-à-dire l'Autre qui peut l'annuler lui-même, de la même façon qu'il peut en agir avec lui, c'est-à-dire en se faisant objet pour le tromper. Cette dialectique intersubjective est formalisée sur le schéma L.

Schéma L ou schéma de la dialectique intersubjective :

S : sujet, homophone ou ES freudien, traduit par le Ça
a : le moi
a' : le petit autre en position d'objet
A : le grand Autre, lieu des signifiants

Le schéma dispose les quatre places dans le circuit de la chaîne signifiante :
– L'ICS : le discours de l'Autre, situé sur l'axe symbolique AS ;
– L'axe aa' : l'axe imaginaire ; il inscrit la relation en miroir entre le moi et le semblable, le petit autre.

Le schéma L dispose le circuit de la parole selon un certain ordre à partir du grand Autre. Le sujet S n'est pas situé à l'origine mais sur le parcours de la chaîne signifiante (chaîne ou enchaînement des signifiants répétant le ratage de la saisie d'un objet perdu). La chaîne signifiante traverse un axe symbolique AS et un axe imaginaire aa'. La parole insère la relation spéculaire à l'Autre en l'interposant entre cet en-deçà du sujet et cet au-delà de l'Autre (p. 53).

Lacan reprend le schéma L dans le chapitre « Du traitement possible de la psychose », daté de décembre 1957 - janvier 1958. Schéma L ici simplifié comme suit : Lacan à la p. 548 se propose une formulation scientifique de la relation à cet Autre du sujet (après avoir repris la formulation de Freud qui nomme le lieu de l'ICS comme étant « une contre-scène », terme que Freud emprunte à Fechner.

La condition du sujet S (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre A. Ce qui s'y déroule, en A, est articulé comme un discours (l'ICS est le discours de l'Autre).

A ce discours, le sujet est nécessairement partie prenante. S est partie

prenante en tant qu'il est tiré aux quatre coins du schéma :

S : son ineffable et stupide existence ;

a : ses objets ;

a' : son moi, c'est-à-dire ce qui se reflète de sa forme dans ses objets ;

A : le lieu d'où peut se poser à lui la question de son existence.

Et d'affirmer que c'est une vérité d'expérience pour l'analyse que le sujet se pose la question de son existence, « Que suis-je là ? », question concernant son sexe et sa contingence dans l'être, c'est-à-dire question touchant à la différence des sexes, et à la mort.

Métaphore du bridge analytique

Visage clos et bouche cousue n'ont pas dans l'analyse le même but qu'au bridge. Il n'y a donc pas seulement dans la relation analytique un deux qui limiterait l'analyse à la personne de l'analysant et à celle de l'analyste, mais un « au moins trois » en vue d'être à quatre, ce que le schéma L visualise par les quatre lieux. L'analyste s'adjoint l'aide de ce qu'on appelle au bridge le mort (au bridge, une fois les annonces faites, le mort étant le partenaire de celui qui joue).

Ici l'analyste s'adjoint l'aide du mort pour faire surgir le quatrième qui, de l'analysé, va être ici le partenaire, et dont l'analyste va par ses coups s'efforcer de lui faire deviner la main.

L'analyste, par son action, ferait donc deviner à l'analysant la main de ce quatrième, partenaire de l'analysé.

La métaphore se poursuivrait, dans un effort de déduction du jeu (de l'action) de l'analyste, selon qu'il se place « à droite » ou « à gauche » du patient : « On pourrait poursuivre la métaphore en déduisant de là son jeu selon qu'il se place « à droite » ou « à gauche » du patient, c'est-à-dire en posture de jouer après ou avant le quatrième, c'est-à-dire en posture de jouer avant ou après celui-ci avec le mort »⁴

Le bridge est un jeu à quatre joueurs qui s'apparente au jeu de whist, jeu d'atout où le joueur qui a fait l'annonce doit réaliser le nombre de plis annoncés. Le tour se fait toujours dans le sens des aiguilles d'une montre. Nous postulons ici que dans la métaphore, un premier tour de table s'est déjà fait. Le raisonnement ici se fait en superposant schéma L avec les deux vecteurs indiqués et table de bridge. Nous utilisons les mêmes lettres que dans le schéma L pour désigner les quatre joueurs du bridge.

Soit a : position 1, c'est-à-dire que l'analysant joue toujours en premier ;

a' : position 3, en effet toujours en face de a ;

S : le 4^e dans le schéma L, mais quatrième qui surgit au terme de l'opération langagière ; rappelons qu'il doit surgir comme partenaire de a, alors que le mort est partenaire de l'analyste. S n'est pas néces-

4 J. Lacan, *Écrits*, p. 589.

sairement en position 4 sur le jeu de bridge. Si l'analyste peut jouer à droite ou à gauche du patient, cela aura comme effet d'inscrire de l'interchangeabilité entre A et S : c'est-à-dire entre les positions 3 et 4 : on entend aussi qu'il se situe à gauche ou à droite, mais jamais en face de l'analysant ; à étant une image (visage clos, bouche cousue, dit Lacan, ou encore pleine d'autres choses d'un imaginaire plaqué sur l'analyste

A : le mort, partenaire de l'analyste

Fig. 1 : l'analyste joue « à droite » de a (D de a), c'est-à-dire en posture de jouer après le quatrième : il faut donc que S ait déjà joué et soit écrit dans un premier tour de table.

Soit le vecteur ${}^{\mathbb{N}}_{\times} A (S\grave{a}) a {}^{\mathbb{N}}_{\square}$.

Fig. 2 : l'analyste joue « à droite » du patient : c'est-à-dire avant le quatrième, S, avec le mort A. Avant le quatrième, c'est-à-dire que S n'a pas encore surgi, n'est pas encore inscrit.

Soit le vecteur (A - a)

Fig. 3 : l'analyste joue « à gauche » du patient : c'est-à-dire avant le quatrième, S.

Vecteur [Aa]

On voit bien ici l'effet miroir, droite ou gauche, suivant que l'analyste joue ou non avec l'aide du mort A.

Fig. 4 : l'analyste joue « à gauche » du patient, c'est-à-dire après le quatrième S, avec le mort A.

Soit le vecteur ${}^{\mathbb{N}}_{\times} A (S\grave{a}') a {}^{\mathbb{N}}_{\square}$

Conclusion de la métaphore : si l'analyste joue « à droite ou à gauche » du patient, jamais en face donc, jamais en position à, les deux vecteurs du schéma L sont représentables mais « droite » et « gauche » donnent un effet de miroir.

Pourquoi dès lors cet effet de miroir, miroir ici qui ne reflète pas l'imaginaire tel que défini sur l'axe a à Lacan semble indiquer avec la métaphore du bridge :

- L'exigence de ne pas réduire l'analyste et son action à « a' », l'image, le petit autre ;
- L'action de l'analyste peut se situer « à droite » ou « à gauche » du patient : il n'y a pas de fixité ;
- Les deux positions possibles produisent chacune les deux vecteurs ;

- Sur les quatre tables, l'on voit aussi que les vecteurs ne sont pleins que dans la partie « droite ou gauche » où A joue c'est-à-dire l'analyste avec A comme partenaire ;
- Si A et S avec la métaphore ici sont interchangeables quant à leur place dans le jeu, pourrait-on entendre que l'axe symbolique AS, serait ici pour Lacan davantage formalisé comme un axe symbolique spéculaire, un peu comme si le symbolique était en miroir avec lui-même.

Conclusion

Avec la métaphore du bridge, Lacan insiste sur l'exigence logique de ce troisième terme, qu'on appelle le mort au bridge, pour être partenaire de l'analyste, troisième terme exigible pour que le surgissement du sujet, S, quatrième terme soit possible.

L'on voit aussi qu'il n'y a pas de fixité quant à la position de l'analyste dans son action.

La chaîne signifiante, qui se déploie dans la cure, suit un certain parcours, qui traverse l'axe symbolique AS et l'axe imaginaire aa' ; l'ICS, comme discours de l'Autre traverse le filtre imaginaire aa' avant de parvenir au sujet ; le sujet reçoit ainsi son propre message sous une forme inversée.

Et Lacan de conclure de façon lapidaire : « Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les sentiments de l'analyste n'ont qu'une place possible dans le jeu, celle du mort ; et qu'à le ranimer, le jeu se poursuit sans qu'on sache qui le conduit ».

Voilà pourquoi l'analyste est moins libre en sa stratégie qu'en sa tactique, encore moins libre en ce qui concerne stratégie et tactique, à savoir sa politique « où il ferait mieux de se repérer sur son manque à être que sur son être ».